

Diffusion d'un classement académique en France : analyse des logiques sociales et des discours de presse sur le classement dit « de Shanghai ».

Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'information et de
la communication, soutenue le 6 juin 2017 à l'université Pari Est Créteil

Christine Barats



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esp/1729>

DOI : 10.4000/esp.1729

ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 97-106

ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Christine Barats, « Diffusion d'un classement académique en France : analyse des logiques sociales et des discours de presse sur le classement dit « de Shanghai ». », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 43 | 2017, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esp/1729> ; DOI : 10.4000/esp.1729

RÉSUMÉ D’HDR

DIFFUSION D’UN CLASSEMENT ACADÉMIQUE EN FRANCE: ANALYSE DES LOGIQUES SOCIALES ET DES DISCOURS DE PRESSE SUR LE CLASSEMENT DIT «DE SHANGHAI».

(Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l’information et de la communication, soutenue le 6 juin 2017 à l’université Paris Est Créteil)

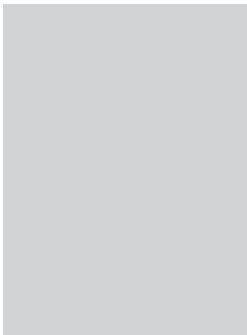
Christine BARATS

In un contesto di riforme dell’insegnamento universitario e della ricerca e del discorso sulla valutazione e sull’“eccellenza” accademica, negli anni 2000 si sono moltiplicate le classifiche accademiche nazionali e internazionali. L’analisi dell’emergere e dell’eco che nella stampa francese ha la classifica detta “di Shanghai” ha permesso di oggettivare le caratteristiche del modo in cui viene presentata dalla sua prima pubblicazione in Cina nel 2003 fino a settembre 2014. L’analisi del discorso giornalistico ha svelato l’importanza del quadro spregiativo per “fare notizia”, conformemente a logiche di stampa ed ha mostrato il peso delle logiche sociali e delle strategie di protagonisti accademici e politici che contribuiscono a questo processo di mediatizzazione.

Parole chiave: classifica di Shanghai, stampa francese, analisi del discorso, corpus, formula

In a context of university reforms and emphasis on evaluation and academic «excellence», national and international classifications became widespread during the years 2000. Analyzing the emergence and treatment of the so-called «Shanghai Ranking» in the French press brings to light the characteristics of that classification, from its first publication in China in 2003 to September 2014. A discourse analysis of news coverage reveals the importance of negative wording in «creating the event», and shows the weight of social reasoning and of academic and political actors’ strategies, all of which concur in the process of publicizing the issue in the media.

Keywords: Shanghai Ranking, French media, discourse analysis, corpora, formula



Dans un contexte de réformes dans l’enseignement supérieur et la recherche (ESR) et de discours sur l’évaluation et sur l’«excellence» académique, les classements académiques nationaux et internationaux se sont multipliés dans les années 2000. L’analyse de l’émergence et du traitement dans la presse française du classement dit «de Shanghai», premier classement international issu du champ académique, a permis d’objectiver les caractéristiques de sa diffusion et de sa mise en mots, de la date de sa publication en Chine en 2003 à septembre 2014. A partir de l’étude de son traitement dans la presse, la recherche menée en Sciences de l’information et de la communication a montré l’intensification du processus de médiatisation à partir de

2007 ainsi que la place de certains organes de presse et acteurs dans ce processus. L'analyse des discours de presse a mis au jour l'importance du cadrage dépréciatif pour «faire événement», c'est-à-dire produire une information qui fait l'actualité, conformément à des logiques de presse. Elle a également montré le poids des logiques sociales et des stratégies d'acteurs en discours, acteurs académiques et politiques qui se sont saisis du classement et dont les propos ont été relayés dans la presse, participant au processus de médiatisation et le co-construisant.

En juin 2003, quatre chercheurs de l'université Jiao Tong de Shanghai ont publié, sur le site web de leur université, un classement recensant les 500 universités présentées comme les meilleures du monde: l'*Academic Ranking of World Universities* (ARWU). Ces chercheurs répondaient à une demande nationale en lien avec les réformes portant sur l'enseignement supérieur chinois, caractéristiques des années 1990 (Soulas 2010, 2016). Ils avaient consacré deux années à un travail de benchmarking, c'est-à-dire de comparaison d'établissements de l'ESR, puis deux années à la sélection de critères avant de produire ce classement qui devait contribuer à situer les universités chinoises par rapport à leurs homologues internationales (Liu, Cheng 2005; Billaut *et al.* 2010). Cette information à usage local n'avait pas vocation à dépasser les frontières nationales chinoises: aucun service de communication ou service de presse n'a ainsi contribué à sa médiatisation. Ce classement, plus connu sous le syntagme «classement de Shanghai», s'est cependant diffusé, en particulier en France, et a fonctionné dans de nombreux discours comme l'archétype du classement académique, ce qui s'est traduit *in fine* par une opération de communication, non souhaitée mais réussie pour l'université Jiao Tong.

L'analyse du processus de médiatisation de ce classement a ainsi mis au jour les conditions et les caractéristiques discursives de sa diffusion, de 2003 à 2014. L'approche qui a été privilégiée est longitudinale et basée sur la constitution de corpus de presse exhaustifs (presse écrite généraliste et agences de presse) ainsi que sur des entretiens menés auprès de journalistes et d'acteurs de l'ESR. Compte tenu de la problématique retenue, les critères de constitution des corpus sur la moyenne durée n'ont pas privilégié un type d'organe de presse *a priori* afin de pouvoir identifier les journaux et les agences de presse qui avaient été leaders. Si la matérialité discursive a été analysée à l'aide d'outils de statistique textuelle (corpus de plus d'un million d'occurrences), les corpus ont également permis de prêter attention à d'autres types de données,

comme les organes de presse, la date de traitement ou le profil des acteurs cités ou qui se sont exprimés.

Cette recherche a mis l'accent sur les caractéristiques du processus et sa dimension dynamique et a articulé l'étude du profil des acteurs à celle des discours sur le classement, en accordant à leurs conditions de production une place centrale. Elle a permis d'objectiver les modalités de co-construction du processus, en particulier les rapports de force qui s'exercent *dans* et *par* les discours entre les acteurs des champs médiatique, académique et politique. La notion de co-construction permet d'éviter une sur-interprétation des logiques médiatiques, en l'occurrence une forme de médiacentrisme que pourrait induire le recours à des corpus de presse. Il s'agissait de prêter attention aux logiques de presse tout autant qu'aux stratégies d'acteurs en discours, afin de montrer la pluralité des logiques en présence dans le processus de médiatisation et en particulier leur lien avec les débats sur l'ESR, que ce soit les débats de 2003 liés au mouvement mené par des biologistes de l'Institut Cochin qui contestaient la Loi d'orientation et de programmation pour la recherche et l'innovation de 2003 (mouvement qui va s'étendre et conduire à la mise en place d'états généraux de la recherche, de même qu'à la diffusion de deux pétitions) ou bien que ce soit ceux de 2007 en lien avec les mobilisations suscitées par l'adoption en août d'une loi phare du quinquennat de Nicolas Sarkozy élu à la Présidence de la République, la loi dite LRU (Libertés et Responsabilités de Universités).

Dans un premier temps, cette recherche s'est adossée à un travail d'historicisation et de contextualisation du format et de la forme «classement», en particulier dans la presse. Les conditions de production et d'émergence de ce classement ont été retracées afin de contextualiser sa diffusion en France et en comprendre la genèse. Dans un deuxième temps, les conditions et les modalités de sa diffusion en France ont été analysées à partir des corpus de presse et des entretiens menés auprès des journalistes qui ont traité du classement et auprès d'acteurs de l'ESR. Ce deuxième aspect a permis de montrer que la médiatisation a été le fruit d'une pluralité de logiques. En effet, différents acteurs se sont saisis du classement et ont contribué à le co-construire comme ressource journalistique qui fait événement, compte tenu du choc provoqué par le cadrage dépréciatif, comme instrument de jugement remettant en question les représentations du prestige académique et comme argument politique justifiant les réformes. La circulation de ce classement l'a ainsi façonné, sur la moyenne durée, comme l'a-

UN PROCESSUS DE
MÉDIATISATION EN
DEUX TEMPS: LE
TOURNANT DE 2007

chétype du classement académique en France, soulignant sa place atypique, en l'occurrence hégémonique par rapport à d'autres classements concurrents, comme par exemple celui du Times, le THES: le *world university ranking du Times Higher Education Supplement*, publié depuis 2004.

Les organes de presse ont été appréhendés comme des lieux de production de discours et également comme des espaces publics pluriels de prise de parole et de circulation de discours. Cette perspective a permis d'examiner les logiques de presse et également les stratégies d'acteurs en discours.

Du point de vue des logiques de presse, trois principaux résultats méritent d'être soulignés. Le premier résultat concerne l'émergence et le déploiement du processus.

Entre la date de publication du classement en Chine, en juin 2003, et son traitement en France, il y a eu un délai de latence de sept mois. L'analyse des données issues des corpus et en particulier l'analyse de la répartition dans le temps de son traitement ont montré que le processus de médiatisation s'est déployé en deux temps. Dans un premier temps, de fin 2003 à 2007, la médiatisation a été confidentielle, c'est-à-dire limitée à un cercle restreint de journaux et d'acteurs qui ont privilégié un cadrage dépréciatif remettant en cause les représentations du prestige académique français, ce qui a fait événement. C'est l'AEF, agence de presse spécialisée dans l'éducation et la formation et la presse quotidienne nationale, en particulier le quotidien *Les Échos*, et également *Libération* et *La Tribune* qui ont relayé l'information au début du processus.

À partir de 2007, on observe une diversification des organes de presse: la presse quotidienne régionale et des magazines aussi divers que *Le Point*, *l'Express*, *Marianne*, *01 informatique* ou *l'Usine Nouvelle* ont traité du classement, dans un contexte de réformes et de mouvements sociaux dans l'ESR. À la rentrée universitaire 2007, trois mois après l'élection de Nicolas Sarkozy à la Présidence de la République et la nomination de Valérie Pécresse au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, plusieurs syndicats étudiants ont en effet contesté les mesures liées à l'adoption de la loi dite LRU (Libertés et Responsabilités des Universités) votée en août (Loi n°2007-1199 du 10 août 2007) et ont appelé à la grève. L'année 2008 a été marquée par plusieurs manifestations et le maintien de la contestation. L'année 2008 correspond également à une année de forte médiatisation du clas-

sement, liée à son emploi par Nicolas Sarkozy et Valérie Pécresse comme argument politique justifiant les réformes. Début 2009, le projet de décret sur la réforme du statut des enseignants-chercheurs, la baisse des postes et de moyens suscite également un important mouvement de contestation (enseignants-chercheurs et étudiants), soutenu par la CPU (Conférence des Présidents d'Université).

Le volume des données a explosé à partir de 2007 et représente plus de 80% des corpus. Le nombre croissant d'organes de presse qui ont traité du classement ainsi que leur diversité attestent de l'intensification de son traitement et de sa circulation à partir de 2007, soulignant l'importance du contexte socio-politique.

Afin de prêter attention aux logiques de presse et aux modalités de diffusion du classement, l'analyse des données des corpus a été articulée à celle des entretiens afin de mettre au jour les conditions de traitement et les logiques en présence. L'AEF qui s'avère être une source d'information privilégiée par de nombreux acteurs de l'enseignement supérieur (que ce soit les équipes de direction des établissements de l'ESR, des ministères, ou des médias) a été le premier organe de presse à traiter du classement en décembre 2003 sous la forme d'une revue de presse, puis en janvier 2004 en publiant une dépêche, annonçant les résultats de juin 2003.

Les entretiens menés auprès des journalistes ont mis l'accent sur le travail de veille qu'ils effectuent. Ce n'est pas le site de l'université Jiao Tong qui a été la source directe d'information mais le site d'information Cordis de la commission européenne, ainsi qu'une lettre d'information spécialisée dans l'éducation, consultée par les journalistes à la recherche de sujets à traiter, qui a retenu leur attention.

Ce premier résultat sur le déploiement du processus se doit d'être complété par un deuxième résultat qui concerne sa dimension discursive, et en particulier le cadrage de l'événement.

L'analyse longitudinale des corpus, menée à l'aide d'outils de statistique textuelle, en particulier «TextObserver» développé par Jean-Marc Leblanc, a montré l'importance du cadrage dépréciatif, en l'occurrence l'accent mis sur ce qui est présenté comme une contre-performance des établissements français. Les premiers articles consacrés au classement en 2004 mettent ainsi l'accent sur les résultats jugés «décevants» de la performance académique européenne et française et privilégient la métaphore du «choc» ou de «l'électrochoc». C'est le cadrage de la contre-performance aca-

UN CADRAGE
DÉPRÉCIATIF:
RESSOURCE POUR
FAIRE ÉVÉNEMENT

démique qui fait événement, cadrage également caractéristique de la médiatisation de PISA (*Programme for International Student Assessment*, Pons 2015).

Les entretiens menés avec les journalistes ont souligné que la simplicité et la notoriété des critères du classement, principalement des données bibliométriques (issues des bases *Science Citation Index* (SCI) et *Arts & Humanities Citation Index*) ainsi que l'obtention de prix à forte reconnaissance internationale comme les prix Nobel ou les médailles Fields, ont été considérés comme un gage de lisibilité et de crédibilité. De plus, si la contre-performance des établissements français a constitué une ressource pour faire événement, la première place qu'occupe l'université d'Harvard, première place constante depuis 15 ans, s'est avérée axiologiquement conforme aux représentations du prestige académique et cela a renforcé la légitimité accordée aux résultats du classement. Cette conformité a ainsi fonctionné comme une caution et a légitimé le cadrage de la contre-performance, ce qui a constitué une ressource pour faire événement, dans un contexte de réformes et d'impératif de compétition.

Les entretiens ont mis au jour l'intérêt accordé par certains journalistes et acteurs à ce type d'instruments qui sont emblématiques des discours sur l'évaluation et sur la mesure de la performance académique, dans lesquels le classement s'inscrit et qu'il contribue à renforcer. Les analyses du traitement médiatique du classement ont ainsi montré l'apport de la notion d'événement car pour que le classement de Shanghai soit construit comme un événement (Champagne 1991, 2000), il fallait qu'il soit médiatiquement et socialement considéré comme tel. Notons que l'événementialisation, liée au cadrage de la contre-performance, confirme les résultats d'autres travaux, comme par exemple ceux menés par Frédéric Pierru sur la médiatisation de classements hospitaliers (Pierru 2004) ou ceux menés par Xavier Pons sur PISA (Pons 2015), soulignant l'importance du cadrage dépréciatif dans la construction de l'événement, ainsi que l'acuité des débats et des réformes dans les domaines concernés.

Le troisième résultat concerne la diffusion et la circulation du classement.

L'analyse des corpus a mis en évidence la plasticité du format classement dans la production de l'information, compte tenu de l'apparente lisibilité du format en liste et de la scientificité accordée aux nombres. Elle a également montré l'importance de la formule (Krieg-Planque 2009), «classement de Shanghai», qui a contribué à sa circulation et à la routinisation de son traitement.

Le travail de documentation des corpus a par ailleurs montré que le classement a circulé dans d'autres espaces de production de discours. Le classement a par exemple été abordé dans le cas de séminaires organisés par des acteurs de l'enseignement supérieur, ainsi que dans de nombreux rapports dès 2004. Ce dernier point a invité à prêter attention aux autres logiques en présence et en particulier, aux modalités de co-construction du processus.

L'analyse des corpus a ainsi montré l'importance des profils des acteurs dont les propos ont été relayés dans la presse (citation, interview, tribunes). Deux principaux résultats sont à noter: le premier est lié aux profils des acteurs, le second à la matérialité discursive, en l'occurrence le recours au mouvement concessif, mouvement argumentatif en deux temps qui met en avant un premier argument puis un deuxième, qui vient restreindre ou réfuter le premier. Ce mouvement neutralise les contre-discours sur le classement («certes... mais») et contribue à naturaliser cet instrument de jugement.

Le relevé systématique des propos cités dans les corpus indique qu'une diversité d'acteurs s'est ainsi saisie du classement. L'analyse de leur profil rend compte de leurs spécificités: il s'agit principalement de représentants de l'autorité de tutelle, de présidents d'universités, de directeurs de grandes écoles ou d'organismes de recherche. Cette sur-représentation d'acteurs académiques et politiques s'accompagne à l'inverse d'une faible présence de représentants du champ économique, et d'une présence relative de représentants d'instances européennes, comme la Commission européenne, principalement de la Direction Générale de l'éducation et, à partir de 2011, des représentants de l'Association européenne des universités (EUA) («Secrétaire général» ou «Président de l'Association européenne des universités»).

L'analyse des profils des acteurs a éclairé les usages stratégiques du classement, illustrant que ce sont *par* et *pour* les discours que s'exercent des rapports de force et que se co-construit le processus sur la moyenne durée. La variété des profils a souligné la complexité des relations entre les acteurs du champ de la presse et les acteurs des champs académique et politique. Elle a de surcroît mis au jour les rapports de force internes aux champs.

L'analyse des profils des énonciateurs du champ politique a ainsi permis d'observer que l'intensification de la médiatisation en 2007 est liée à son sur-emploi par Nicolas Sarkozy, Président de la République ainsi que par Valérie Pécresse, Ministre de l'enseignement supérieur. Le classement a ainsi été utilisé comme argument

politique justifiant les réformes.

Du point de vue du champ académique, l'analyse du profil des acteurs qui se sont saisis du classement a montré l'importance de leur positionnement et des enjeux internes à l'enseignement supérieur. Les prises de position sur le classement rendent ainsi compte des spécificités du système français et de ses hiérarchies internes. Les analyses ont par exemple montré que les prises de parole sur le classement ont contribué à valoriser la fonction de président d'université. Par ailleurs, des présidents d'universités scientifiques se sont saisis du classement pour renforcer leur communication et pour contrecarrer leur déficit de prestige dans la hiérarchie interne du champ académique, dominé par le prestige des grandes écoles. L'analyse des corpus a ainsi souligné l'importance des rapports de force, qu'ils soient internes au champ académique ou internes au champ de la presse ou au champ politique, mettant en lumière la pluralité des logiques en présence et la dynamique du processus.

Le recours à l'analyse de discours s'est avéré heuristique. Trois faits discursifs saillants dans le processus de médiatisation ont été observés : d'une part le poids du cadrage dépréciatif dans l'événementialisation du classement, d'autre part le rôle de la formule «classement de Shanghai» dans sa diffusion et sa circulation, et enfin celui du mouvement concessif qui a contribué à la neutralisation des contre-discours et à la naturalisation de cet outil de jugement.

Ces faits discursifs attestent d'un «déjà-là» du discours, celui de l'évaluation dans l'enseignement supérieur et de l'excellence académique, conditions favorables à la médiatisation. L'analyse a rendu visible ce que les discours font au classement dans ce processus dynamique de naturalisation d'un instrument de jugement et de production de valeur (Vatin 2013). Le recours à l'épithète «fameux» («de fameux classement de Shanghai») renforce la légitimité à traiter de ce classement dans un processus dynamique et circulaire, voire tautologique : la médiatisation du classement participe à sa notoriété, sa notoriété contribue à lui accorder du crédit et justifie sa médiatisation dans un processus qui s'autoalimente.

Si, dès 2004, le début du processus est marqué par la présence de tribunes d'acteurs de l'ESR, elles s'intensifient en 2007 et 2008 et attestent de l'acuité des débats. L'analyse des 90 tribunes qui abordent le classement a mis au jour les modalités de naturalisation de cet instrument de jugement avec le fréquent recours au mouvement concessif, comme par exemple dans des énoncés du

type «certes décrié mais incontournable», «contestable mais qui fait autorité».

La co-construction du processus par une pluralité d'acteurs, en particulier des acteurs des champs académique et politique, a ainsi contribué à façonner le classement comme ressource pour faire événement, instrument de jugement, argument politique et outil de communication.

Cette recherche a contribué à éclairer la façon dont se disent et se construisent les multiples modalités d'évaluation dans l'enseignement supérieur. En effet, dans un contexte de réformes dans l'ESR et de multiplication de discours sur «l'excellence» académique, l'analyse des conditions socio-politiques de production et de diffusion de ce classement a mis l'accent sur les modalités de circulation de discours sur l'évaluation dont le classement de Shanghai s'avère emblématique. Les discours sur le classement dit «de Shanghai», appréhendés comme des pratiques sociales, ont ainsi contribué à l'exercice de rapports de force entre acteurs des champs médiatique, académique et politique. Si toutes les pratiques sociales ne sont pas observables en discours, la démarche retenue a permis de mettre au jour par quels usages stratégiques des acteurs ont contribué à la diffusion de ce classement et également à sa co-construction.

RÉFÉRENCES

- BILLAUT J.-C., Bouyssou D., Vincke P. 2010. Faut-il croire le classement de Shanghai?, *Revue de la régulation*, N° 8, 2e semestre, en ligne URL: <http://regulation.revues.org/9016>
- CHAMPAGNE P. 1991. La construction médiatique des «malaises sociaux», *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 90 (décembre): 64-76.
- CHAMPAGNE P. 2000. L'événement comme enjeu, *Réseaux*, vol. 18, n°100: 403-426.
- KRIEG-PLANQUE A. 2009. *La notion de «formules» en analyse de discours, Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- LIU NIAN CAI, CHENG YING. 2005. Academic Ranking of World Universities – Methodologies and Problems, *Higher Education in Europe*, Vol. 30, No 2: 127-136.
- MUSSELIN C. 2017. *La Grande course des universités*, Presses de Sciences Po.
- PIERRU F. 2004. La fabrique des palmarès. Genèse d'un secteur d'action publique et renouvellement d'un genre journalistique. Le cas du palmarès des hôpitaux, pp. 247-270 in Legrave J.-B. (dir.),

La presse écrite: objets délaissés, Paris, L'Harmattan, coll. «Logiques politiques».

PONS X. 2015. La médiatisation de PISA en France: travail journalistique et action publique», pp. 193-214 in Bouchard J. *et al.*, *La médiatisation de l'évaluation, Evaluation in the media*, Peter Lang.

SOULAS T. 2010. La fabrication de l'excellence académique dans une faculté chinoise, mémoire de Master sous la direction de Catherine Paradeise, Université Paris Est, École des Ponts.

SOULAS T. 2016. *Business schools Made in China. L'émergence des écoles de gestion chinoises*, Thèse de doctorat en sociologie, novembre, Université Paris Est Marne-La-Vallée (UPEM).

VATIN F. 2013. Évaluer et valoriser, pp. 17-37 in Vatin F. (dir.), *Évaluer et valoriser*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.